

Q. N. 3462.

II f
627

~~A. 1. 66.~~



~~M. I. 50.~~

L. M. I. 50.

LES
ANIMAUX
PLUS QUE
MACHINES.

*Les Bêtes ne sont si Bêtes que
l'on pense.*

Molière.

MDCC L.

LES
ANIMAMUX

PLUS QUE
MACHINES.





LES ANIMAUX PLUS QUE MACHINES.

AVANT Descartes, aucun Philo-
sophe n'avoit regardé les Ani-
maux comme des Machines.
Depuis cet homme célèbre, un
seul moderne des plus hardis s'est avisé
de réveiller une Opinion, qui sembloit
condamnée à un oubli, & même à un
mépris perpétuel; non pour vanger son
compatriote, mais portant la témérité
au plus haut point, pour apliquer à l'hom-
me sans nul détour ce qui avoit été dit
des Animaux, pour le dégrader, l'abais-
ser à ce qu'il y a de plus vil, & confon-
dre ainsi le Maître & le Roi avec ses
sujets.

Il est bon d'humilier de tems en
tems la fierté & l'Orgueil de l'homme;
mais il ne faut pas que ce soit au préju-
dice de la vérité.

CEUX

CEUX qui veulent que les Animaux n'aient point d'Ame, de peur que l'homme ne puisse se dispenser de se mettre dans leur classe, & de n'être que le premier entr' égaux, ont beau entasser forces sur forces, Argumens sur Argumens, les traits que lancent ces téméraires, retombent sur eux, & n'atteignent point cette sublime substance.

JE sai que la figure des Animaux n'est pas tout à fait humaine; mais ne faut il pas être bien borné, bien peuple, bien peu Philosophe, pour déferer ainsi aux apparences, & ne juger de l'arbre, que sur son écorce? Que fait la forme plus ou moins belle, où se trouvent les mêmes traits sensiblement gravés de la même main? L'Anatomie comparée nous offre les mêmes parties, les mêmes fonctions; c'est par tout le même jeu, le même spectacle. Les sens internes ne manquent pas plus aux Animaux, que les externes: par conséquent ils sont doués comme nous de toutes les facultés spirituelles qui en dépendent, je veux dire de la perception, de la Mémoire, de l'Imagination, du Jugement, du Raisonnement, toutes choses que Boerhaave a
prou-

prouvé appartenir à ces sens. D'où il s'enfuit que nous favons par Théorie, comme par la Pratique de leurs Opérations, que les Animaux ont une Amé produite par les mêmes combinaisons que la nôtre ; & cependant, comme on le verra dans la suite, tout à fait distincte de la Matière. Rien de plus vrai que ce Paradoxe.

LAISSONS là des considérations triviales. Les rêves des Animaux, à haute, & à basse voix, comme les nôtres ; leur réveil en sursaut ; leur Mémoire, qui les sert si bien ; ces craintes, ces inquiétudes, leur air embarrassé en tant d'occasions ; leur joye, à la vue d'un Maître & d'un mêts chéri ; leur choix des moyens les plus propres à se tirer d'affaire, tant de signes si frappans ne suffiroient ils pas pour prouver que nôtre vanité, en leur assignant l'Instinct, pour nous décorer de cet Etre bizarre, inconstant & volage, nommé la Raison, nous a plus distingués de nom que d'effet ? Mais dit on, la parole manque aux Animaux ! Admirable Objection ! Dites aussi qu'ils marchent à quatre pattes, & ne voyent le Ciel, que couchés sur le dos ; reprochés

enfin à l'Auteur de la Nature l'innocent plaisir qu'il a pris à varier ses ouvrages.

Qui prive les Animaux du don de la Parole ? *Un rien* peut être. *Ce rien* de Fontenelle, qui le distingue autant lui même de presque tous les autres hommes, que ceux-ci le font des brutes. Peut-être encore que ce foible obstacle sera un jour levé ; la chose n'est pas impossible, selon l'Auteur de *l'Homme Machine*. Le séduisant exemple que celui de son grand singe ! Et les beaux projets qui lui ont passé par la tête !

Si les hommes parlent, ils doivent songer qu'ils n'ont pas toujours parlé. Tant qu'ils n'ont été qu'à l'Ecole de la Nature, des sons inarticulés, tels que ceux des Animaux ont été leur premier langage. Antérieur à l'art & à la Parole, c'est celui de la Machine, il n'appartient qu'à elle. Par combien d'ailleurs de gestes & de signes, le langage le plus muët peut-il se faire entendre ! Quelle Expression naïve & ingénüe ! Quelle Energie, dont tout le monde est frappé, que tout le monde comprend, mises en regard de sons Arbitraires, qui battent l'air, & n'expriment rien pour l'étranger
qui

qui les entend ! Quoi ! Faut il donc parler, pour paroître sentir & réfléchir ? Parle affés, qui montre du sentiment. Première preuve de l'Ame des Animaux. La parfaite Analogie qui est entr' eux & nous, fournit la seconde, & la démontre ; c'est la conscience intime qu' ils ont, comme nous, de leurs propres sensations.

Si on pouvoit être Auteur, sans faire, comme le pieux Rollin, un vain Eta- lage de ce qu'on fait & de ce qu'on ne fait pas, en faudroit-il davantage pour être en droit de conclure qu' il y a autant d' Injustice à refuser une Ame aux Animaux, qu' il y en auroit à eux à ne pas reconnoître la nôtre, avec toute sa supériorité ?

POURSUIVONS donc, puis qu' il est écrit qu' il y aura toujours des Auteurs, c'est à dire des Gens dont la profession est de s'amuser à retourner sans cesse le nez de cire, et comme l'habit des sçiences, pour faire de la même Matière remaniée & remachée, un livre d'une forme, non seulement présentable aux Lecteurs, mais aux Libraires, qui comme

le *Monseigneur* de Voltaire, mesurent communément l'ouvrage à la Toise.

RASSUREZ vous cependant, je ne ferai point un Volume pour prouver ma Thèse. Je me contenterai de faire voir que c'est l'Ame, & non le corps, qui voit, entend, veut, sent; & qu'enfin tout ce que certains attribuent au Mécanisme des Corps animés, dans leur système Epicuro-Cartésien retourné & mal cousu, ne dépend absolument que de l'Ame, & que tout s'opère par la puissance de cet Etre immortel.

TELE est la Carrière que j'ai à parcourir; je n'y ai encore jetté que le premier coup d'oeil. Commencons par prouver que c'est l'Ame qui voit, & comment.

Vous croyés sans doute avec tous les Physiciens & Métaphysiciens, que l'Ame ne pourroit voir sans la propagation de l'image tracée sur la Rétine, ou du moins sans quelque impression de cette image, qui produise une sensation dans le Cerveau. Vous êtes dans l'Erreur. Cela pouvoit bien être autrefois; mais depuis le grand Théoricien Tralles, on peut dire de la Vue, ce que Molière fait

fait dire du foye à un de ses Personnages :
 „ les Choses ont bien changeé. „

POUR que l'Ame voye, il n'est pas nécessaire que les images passent jusqu' au Cerveau, il suffit que les objets s'y représentent, ou plutôt y foyent aperçus : Il suffit que le Dessain reste tracé sur cette Tunique, jusqu' à ce qu' il soit effacé par un nouveau Coloris. Tant que les Peintures sont sur cette Membrane, l'Ame les voit sans autre intercession ; lorsqu'elles n'y sont plus, elle s'en souvient. Voilà tout le mystère.

REMARQUEZ, s'il vous plaît, que pour bien juger des Objets, il ne faut en être, ni trop loin, ni trop près. Voulés vous que les mêmes images peintes sur la Rétine, le foyent aussi dans le Cerveau ? Vous risqués d'éblouir l'Ame par la force de la réverbération. Plus sensible qu' aucun Thermometre, elle monteroit, s'agiteroit, & sortiroit de cette Assiette tranquille, qui fait son sang froid. Il n'y auroit plus de Philosophes ; tous les hommes seroient Enthoussiastes, Espèce d'Epileptiques faciles à connoître à l'écume qui leur vient à la bouche, à la moindre Opinion hardie, toujours sûre

de leur déplaire, dèsqu'elle les contrédie & blesse leur Amour propre.

COMME l'œil ne se voit point dans un miroir trop proche de lui, l'Ame ne pourroit voir des images qui la toucheroient. C'est pourquoi le prudent Médecin de Breslau a jugé à propos de reculer le foyer de la Vision. C'est bien fait, grand Docteur ! L'Ame est si distincte du Corps, qu'on peut bien l'isoler, & la détacher des piécés nécessaires à l'Ouvrage de sa Mission. Outre qu'il est dangereux qu'un corps puisse immédiatement l'Affecteder, de crainte qu'elle ne fût partie réelle du Viscère, dont elle n'est que partie Idéale, ou Métaphysique.

CELA posé, l'Ame semblable à un Chasseur à l'Affut, du haut de son Observatoire, n'attend que le débrouillement des humeurs de l'œil, pour apercevoir & saisir tout ce qui passe devant sa fenêtre. Elle a une lunette toute prête & dressée exprès, c'est le Ners Optique. La fenêtre, ou plutôt la guérite, est à peine ouverte, que la longuevue a déjà servi; & pourvû seulement que l'Instrument soit bien conditionné, que le Verre ne soit ni humide, ni opaque, l'Ame pourra clai-

PLUS QUE MACHINES. II

clairement voir tous les objets qui s'offriront à ses regards, sans que cet énorme paquet de moëlle, où sont ensevelies nos Ames toutes vivantes, puisse l'en empêcher.

Si les figures pouvoient passer au Cerveau par les yeux, elles y passeroient aussi par la porte du goût. Il y a si peu de différence, ou plutôt une si parfaite ressemblance entre les Corps *sapides*, & visibles, que nous ne serions point obligés de recourir à la Chymie, pour connoître la forme des Molécules, qui agissent sur les Papilles nerveuses de la langue & du Palais. Une Réflexion aussi sensée enleve les suffrages & m'a paru sans réplique. Courage, Courage, Docteur ; vous ouvres là une brillante carrière.

PORTRAITS de la Nature, recevés dont les mêmes ordres que les flots de la Mer ; vos limites sont marquées ; vous pénétrerez jusqu' à la Rétine ; mais vous y resterez, y voltigeant sans cesse tour à tour, sans jamais aller plus loin ! Un Hercule moderne a fierement planté au fond de l'œil les Colonnes inébranlables
de

de son systême, & ces colonnes sont vôtre *nec plus ultra.*

MAIS le moyen de ne pas admirer Tralles, sur tout lorsqu'enchante' à juste titre des surprenantes merveilles dont le Globe de l'œil contient un monde, il ne peut se refuser à son Aspect à une forte d' Enthoufiasme ! Disons avec lui ; „ oüi fans doute, ce bel Organe contient „ quelque chose de plus que tout ce qu' „ on nomme corps & matière, quelque „ chose de furnaturel & de divin.“ On n'ose pas en faire le siège de l'Ame, cela seroit trop nouveau ; mais peut être n'aura-t-elle pas dédaigné' de mettre la dernière main à ce merveilleux ouvrage. Il se peut dumoins que, comme une Salamandre qui se métamorphoserait en Sylphe, elle ait volontiers quitte' le feu du Cerveau, pour venir de tems en tems prendre le frais dans l'air de l'œil, où si elle n'a pas tout purifié, comme un autre Socrate, elle a dumoins laissé' en sortant des traces éternelles de la Divinité dont elle fait portion. *Et vera incessu patuit Dea.*

L'Ouie répond à la Vision, & se fait de même. Le Ners Acoustique, ou auditif,

ditif, ayant pénétré dans l'oreille, s'y dilate en une toile, ou membrane également fine, suivant en cela cette constante Uniformité que la Nature montre par tout. Cette Toile qui revêt & tapisse les Canaux demi-circulaires, est le siège de l'Ouïe, ainsi que la Rétine est celui de la vue. Tel est le Centre, ou vont aboutir tous les rayons sonores. L'air mis en mouvement par quelque cause que ce soit, communique un léger frémissement au Tympan; celui-ci aux petits osselets de l'ouïe, qui mettent en branle l'Air interne, lequel enfin frappe l'Expansion infiniment molle & délicate dont j'ai parlé. Cette Tunique a à peine foiblement tremblé, que l'Âme a déjà entendu. C'est elle qui voit, qui entend dans l'Oiseau, comme dans le Géomètre & le Métaphysicien. Il n'y a que le Poisson, qui ne soyent pas fournis au même Mécanisme; ils entendent fort bien sans le secours d'un Organe pareil à celui des autres Animaux. L'eau ébranlée par le son, porte par la communication du mouvement qui se propage d'ondes en ondes, porte, dis-je, la même sensation à leur *sensorium commune*, peut-être par le seul
 tou-

toucher. Comme les sourds ont leurs oreilles en quelque sorte dans leurs yeux, qui en semblent meilleurs ; & les aveugles, leurs yeux dans leur Tact, qui n'est cependant pas toujours aussi exquis chez les uns que chès les autres ; (car quelle différence de celui de Saunderfon, au toucher de nos Quinze-vingt !) la Nature n'a pas voulu sans doute priver les Poissons de ce même dédommagement de l'Organe de l'Ouïe, quoique ce qui le remplace, ce qui précisément constitue leur Ouïe, ne soit pas connu.

LE Spectacle & la Considération des Corps animés nous offrent à chaque pas tant de prodiges, que la seule fabrique de l'Ame pouvoit les expliquer.

I^o UNE aussi petite masse que celle du Cerveau, fût-elle conçue étendue en une surface cent fois plus mince que la plus légère feuille d'or, ne peut être, selon Tralles, le rendez-vous de cette multitude inouïable d'images & de sons, que l'on veut y être propagée & mise en dépôt. C'est une Galerie qui ne peut contenir tant de Tableaux.

II^o QUEL seroit le langage des Animaux, muet, ou non, s'exprimant par des
Paro-

Paroles, ou par des Gestes ! Quelle Confusion ! Quand je pense au seul Catalogue des Connoissances d'un homme, tel que Boerhaave, & au nombre des Pages qu'il occupe dans Tralles qui a pris la peine de le faire, j'aime à conclure avec lui, que comme tant de Peintures ne peuvent former qu'un Cahos ou un *Amphigouri* d'Images dans les meilleures têtes; tant de sons entrés dans le Cerveau, n'en peuvent sortir que pêle mêle, avec la confusion des langues de la Tour de Babel, & comme en une Espèce de déroute.

Si l'Ame n'eût eu la puissance de voir & d'entendre au loin par elle même, pour se rappeler ensuite les sons & les images au premier Acte de sa Volonté; si elle n'eût pris sur elle de juger des Corps, indépendamment des sens soumis à leur Action, & sans aucun rapport de ces vils *Commis*; plus de Clarté, plus de triage, plus de distinction d'Idées: Impossible de donner à l'une, la Préférence sur l'autre. Comment les contempler, les séparer, les rapprocher, les combiner? Où sont, S'écrie merveilleusement nôtre Docte Commentateur,
ou

où sont les Tiroirs, & le Commode assez vaste, pour mettre l'Idée, ou la représentation de chaque chose en un tel ordre, si bien en son lieu & sa vraie place, qu'elle soit facile à trouver. Le Cerveau, Magazin, Arsenal, ou Répertoire de toutes nos Idées ! eh ! si ; si donc encore une fois ! Il ne manque plus que de définir ainsi la Mémoire, pour donner dans tous les travers du Matérialisme. Mais je veux que l'Impression des Objets externes passe jusqu'au Cerveau ; qu'on me dise donc quelle place un son, quelle place une Image occupent dans ce Vis-cère ; comment une simple Machine peut s'accoutumer à distinguer les voix entr'elles, celles des Animaux, de l'homme, de la femme, (& par elles, leurs différens âges) & de cet Amphibie sans barbe, qui n'est ni homme, ni femme, qui n'a de sexe, que l'Ombre du sien, & de talens, que celui de chanter. Que tous nos savans *Machinistes* nous disent, par quelle Mécanique ce je ne sai quel ressort sentant qu'on met dans la substance, qui elle même le compose, se souvient d'une voix qu'on n'a entendüe qu'une seule fois, & il y a vingt ans ! Enfin qu'on
répon-

réponde à St. Augustin (j'ai droit de l'exiger) lorsqu'il objecte avec Tralles & autres, plus solidement peut-être que ceux qui ont lû Locke & Condillac ne se l'imaginent : " Par quel sens, des Idées
 „ toutes spirituelles, celle de la pensée,
 „ par exemple, & celle de l'être, seroient
 „ elles entrées dans l'Entendement ?
 „ Sont-elles lumineuses, ou colorées,
 „ pour être entrées par la vûe ? D'un
 „ son grave, ou aigu, pour être entrées
 „ par l'Ouïe ? D'une bonne, ou mauvaise
 „ odeur, pour être entrées par l'Odorat ?
 „ D'un bon, ou d'un mauvais goût, pour
 „ être entrées par le goût ? Froides, ou
 „ chaudes, pour être entrées par l'attou-
 „ chement ? Que si on ne peut rien ré-
 „ pondre qui ne soit déraisonnable ; il
 „ faut avouer que toutes nos Idées spiritu-
 „ elles ne tirent en aucune sorte leur Ori-
 „ gine des sens ; mais que nôtre Ame a
 „ la faculté de les former de soi même. „

DEMANDONS moins : qu'on nous dise seulement qu'elle est la Couleur ou l'Image d'un son ; quelle est cette Peinture, qui de la Rétine, se propage au Cerveau ; quelle est enfin cette trace des Esprits Animaux, par la quelle tout s'exlique si

commodément. Et si on ne peut satisfaire une juste Curiosité, nous ferons en droit d'admettre un Etre dans le Corps, distinct essentiellement du corps, Etre qui du moins donne des Raïsons *spirituelles* de tous les Phénomènes du Règne pensant.

CHIMÈRES donc à jamais répudiées, à jamais releguées chès les Philosophes non Chrétiens, toutes ces traces, ces Vestiges, ces Impressions des Corps dans le Cerveau! Car comme tout ce que j'ai dit des sens nobles, s'applique tres bien au *Roturiers*, parmi lesquels rien de si ignoble, rien de si bourgeois, me semble, que le Tact, il s'ensuit que l'Odorat à plus forte raison n'aura pas plus de privilège, que l'Ouïe & la Vüe. Ainsi l'Impression des odeurs aura ordre de ne point pénétrer au de là de ce nerf des Narines, tenu frais par la fine membrane de Schneider, qui le couvre, pour le mettre à l'abri des injures de l'air, & l'empêcher de se racornir. En effet l'Ame qui entend sans oreille, tandis que le Corps n'entend point avec deux, n'a pas besoin de nez, pour sentir de loin ces Corpuscules volatils qui se font un jeu de la rappeler de

de la foiblesse à la force, & de la Mort à la Vie.

MAIS où s'arrêtent ces *Effluvia* de Boyle? Quel nouveau Tralles marquera leur limites? Qui nous dira jusqu' où s'exhale l'évaporation des Corps odoriférens? Qui osera décider, si la *Quintessence* des Anciens, ou l'*Esprit Recteur* des Modernes s'arrête à la première, ou a la force de monter jusqu' à la *Seconde Région* du Cerveau, semblable à ces rayons qui s'éteignent, en entrant par la cornée, avant que d'avoir passé à la *Chambre postérieure de l'oeil*; à moins cependant que le plus fin Tabac d'Espagne qui ne peut se faire jour au travers des petits trous de l'Os Ethmoïde exactement remplis par les filamens du Nerf olfactif, ne résolut ce grand Problème?

QUE d'embaras! que d'incertitude par tout! Qui fixera encore le point, où s'arrête la progression du mouvement imprimé par le Toucher? Qui dira jusqu' où le Tact fait monter les Esprits Animaux dans le thermometre des Nerfs? Se dépouilleroient-ils de leur sensation? Perdroyent-ils la nouvelle modification qu'ils ont reçue, avant que de percer le

Crâne, comme les Artères Vertébrales & Carotides quittent une partie de leur Tunique musculuse ; ceux là, pour faire honneur à l'Ame, qui du bout du doigt peut juger des Corps, comme on le voit dans les aveugles ; celles-ci, pour ne pas troubler la raison par une élasticité insupportable, qui nous eût peut-être tous rendus fous.

CELA accordé au Docteur Tralles, c'est sans fondement qu'on s'est imaginé que les sensations se portoient jusqu'au Cerveau, où elles ne faisoient que passer, plus vite que l'Eclair, au travers du crible des Organes des sens ; & même que le Principe sensitif, ou l'Ame, ne recevoit aucune sensation, si elle ne pénétrait jusqu'au Cerveau, qui est prouvé par tant d'Expériences & d'observations inconceppables être le siège de cette divine substance.

NE dissimulons cependant rien ; il est des Hypothèses favorables à la propagation ultérieure des sons, des images, en un mot des sensations. Je vais les exposer.

LES Objets sont représentés au fond de l'oeil sur la Rétine ; cette membrane est

est l'expansion du Nerf Optique; ce Nerf part de la moëlle du Cerveau; il est composé de fibres circulairement arrangées, qui forment une cavité imperceptible, dans la quelle coulent les Esprits Animaux aussi invisibles que cette cavité. Or on conçoit aisément dans ce tube nerveux, autant de petites fibres, qu'il y a de points dans l'Image de l'objet, de sorte que chacune étant ébranlée par l'action des rayons qui forment cette Image, semble pouvoir porter au Cerveau, qui doit le rendre à l'Âme, un ébranlement toujours diminitivement proportionel, à mesure qu'il se propage, au point colore, ou à l'impression qu'elle a reçue.

TEL est le premier Systême, qui n'est peut-être *solide*, que du nom des parties qu'on met en jeu, pour expliquer ce Phénomène.

VOICI le second. Ce n'est plus l'ondulation des fibres nerveuses, qui produit les sensations dans le Cerveau; c'est le reflux des Esprits, comme effarouchés. Globuleux, ils roulent en tous sens avec facilité; ils peuvent reculer & avancer; tous à la file, dans une seule fibrille, com-

me les Caroffes du Cours dans une allée (je ne trouve point de comparaison plus sensible,) les premiers sont à peine mis en branle, qu'ils rétrogradent, pressent les seconds, ceux-ci les troisièmes; & ainsi toujours de fuite, comme à la Mer retirante, dont ils font la très subtile Image, jusqu'à ce qu'enfin toutes les files ou séries d'Esprits parviennent à cette partie du Cerveau, que personne n'a jamais vüe, si ce n'est feu Mr. de la Peyronie, ou qu'on a vüe, sans la connoître, & que les Medecins nomment *sensorium commune*; le quel *sensorium* a été placé presque dans toutes les parties du Cerveau, mais principalement (depuis qu'il a été détroné de la glande Pinéale,) dans le corps caleux, & dans ce point où l'on a faussement conjecturé que se rassembloient tous les Nerfs.

A présent sera-ce le Choc du liquide, si étonnement mobile & délié, qui produira la sensation proprement dite? Sera-ce le retour des Esprits refoulés, comme le Jourdain, contre leur origine? Ou sera-ce le mouvement continué le long de la Corde optique?

A'

A Dieu ne plaîse que nous admettions aucun de ces Systèmes! Nous marchons avec trop de Zèle sur les pas du *Pluche* de la faculté de Breslau. *Quelle Idée aurions nous de nôtre Ame*, si les sensations qui la déterminent, dépendoient d'un changement proportionel à ce point presque Mathématique dont j'ai parlé; dépendoient d'une division à l'infini de la matière sensitive, laquelle n'est elle même que le mouvement imprimé au Nef, mouvement que certains, à cause de sa subtilité, ont cru lui même immatériel? La belle sensation, qui seroit produite par un seul point coloré, sonore &c, dont l'effet se partageroit à toute une immense suite de globules nerveux! La belle Ame, qui ne sentiroit & ne penseroit, qu'en conséquence d'une Impression qui iroit toujours s'affoiblissant, pour mourir enfin à sa dernière retraite! La Nature peut bien reconnoître une si grande simplicité; mais ce qui lui fait honneur, n'en fait point à un Etre incompréhensible, qui est autant au dessus d'elle, que le Ciel l'est de la terre. *Longo jam proximus intervallo.*

JE ne veux point fermer les yeux sur tout ce qu'on allégué, ou peut alléguer en faveur de l'une ou de l'autre Hypothèse. Je conviens que le fardeau d'une Image si infiniment divisée, ne seroit pas plus difficile à porter d'un côté, qu'à recevoir de l'autre; soit dans la supposition du reflux des Esprits, soit dans celle de la Marche du mouvement, ou de la propagation du changement des Organes sensitifs. Je sais qu'il y a une parfaite Analogie qu'on n'a point encore assez fait valoir, entre la Rétine & le Cerveau: Que ces deux substances nous offrent le même spectacle; même blancheur, même mollesse, même délicatesse par tout, tant vasculaire que nerveuse. La branche ressemble au tronc; & le pavillon ou l'Antichambre, à l'appartement du Maître. J'ajouterai une chose qui ne s'est présentée à aucun Auteur que je sache; c'est que la parfaite Homogénéité ou similitude que je viens de remarquer, me paroît être la raison probable pour la quelle la Vision se fait toujours sur la Rétine; excepté chès ceux qui, pour mieux voir, ont apparemment cru qu'il étoit à propos de couvrir d'un
voi-

voile noir le verre de la lanterne magique, je veux dire d'absorber les rayons dans la noirceur de la Choroïde.

QUE vous dirai-je de plus ? Que le Nerve Optique ne paroît s'insinuer dans l'orbite & percer l'oeil, que pour y venir chercher l'Impression des Corps au devant des quels ce tube nerveux paroît s'avancer ; qu'il ne semble embrasser les humeurs de l'oeil ainsi nommées, quoique improprement ou assés mal, que pour réunir plus de rayons rassemblés dans la vaste & mince étendue de sa surface déployée ; pour ne rien laisser échaper, ne rien perdre, & tout mieux sentir par sa finesse exquise. Quoi encore ? Que les maladies du Nerve Optique arrêtent en chemin la matière, ou le mouvement qui alloit faire sentir le Cerveau, & l'Ame dans ce Viscère, comme la pression arrête ou étouffe le son, au lieu même où elle se fait, d'autant plus, qu'elle est plus forte.

MAIS voyez, je vous prie, combien dangereuses sont les conséquences de telles Hypothèses ! Elles ne vont rien moins qu'à prouver, 1^o. que les Impressions des Corps vont, malgré Tralles,

frapper le Cerveau dans la fanté, puis qu'il n'y a que les maladies, ou les obstacles qu'elles font intervenir au commerce interrompu des deux substances, qui puissent s'opposer à cette propagation. II°. Les mêmes conclusions, si elles n'étoient pas *forcées*, sembleroient donner gain de Cause au Pitoiable Auteur de l'*Homme Machine*, en faisant du Cerveau une Espèce de nape blanche, tendüe exprès au dedans du Crâne pour recevoir l'image des Objets, du fond de l'oeil; comme la serviette appliquée au mur la reçoit, du fond de la Lanterne magique. Or cela ne crie-t-il pas Vengeance de rappeler aussi hardiment le Systême d'Epicure dans un tems aussi éclairé par la Religion, que le nôtre; Systême, qui dans celui de Cicéron, brillant Philosophe, étoit déjà fort décrié, & tourne en ridicule.

CE n'est pas tout; bien d'autres calamités coulent de la même source empoisonnée. Le *sensorium* est dans ce Cerveau, & l'Ame dans ce *sensorium*, non comme ces boîtes de Nuremberg, mais comme un timbre dans une montre. Ce timbre ne sonne pas toujours; il est seulement tou-

toûjours prêt à sonner, à *interroger l'heure* au premier coup de marteau, comme parle le triomphant rival de Lucrèce, dans un Poème moderne qu'on ne peut comparer à l'ancien. Mais qui donne ce coup? Faut-il le répéter? Le choc des fluides rétrogradans, ou des solides, qui ne peuvent être ébranlés, sans ébranler l'Ame, la quelle est, pour ainsi dire, à l'extrémité du Bâton, où, comme on fait, la force du mouvement portée de fibres en fibres, se fait principalement sentir. Quelle Hypothèse plus malheureuse & plus impie!

LOIN d'ici tous ces agens corporels & grossiers, qui déshonorent les Ames animales par des comparaisons mécaniques & triviales, bien dignes des vils ouvriers qui les font. Qui voit, qui entend, qui sent par soi même & de loin, n'a que faire qu'on ait la complaisance d'aller au devant d'elle, pour obvier à une foiblesse de Myope, que ne peut avoir une vie aussi forte que celle de nôtre Ame. Loin d'ici encore une fois toute Doctrine, qui fait du Cerveau une table originellement rase & polie, sur la quelle rien ne viendroit se dessiner, sans cette
ouver-

ouverture des sens où passe toute la Nature; mais qui ainsi vitrée; pour être magnifiquement ornée & former un jour la plus belle Galerie de Tableaux, n'attend que les couleurs de la Nature & la ciseau de l'éducation. Une telle Doctrine en effet, comme tout ce qui conduit au Matérialisme, devrait être despotiquement bannie, ou plutôt punie.

MAIS que j'aime la Contradiction, ou dumoins l'irrésolution dans la quelle, dira-je le disciple, ou le rival de Boerhaave, & après lui l'admirateur de Haller, fait tomber ce grand homme, lorsqu'au lieu de lui faire simplement exposer les Systèmes, comme il a vraisemblablement fait dans tous lestems, on lui fait expliquer en vacillant la Vision, tantôt par une Hypothèse, & tantôt par une autre! Ce qui fait bien voir, dit-on, quel Labyrinthe sans issue est la Vision, puisqu'un tel homme ne fait quel parti prendre & enseigner. *O Commentatores doctum Pecus! Savantes Machoires!*

Quoi de plus propre à dégouter des Systèmes! Et que Tralles montre de Ju-

Jugement, en rejetant ceux mêmes qui semblent nous forcer d'en choisir un!

CONCLUONS donc avec ce judicieux Auteur que le Cerveau a beau attendre & paroître fait exprès pour recevoir une nouvelle modification, avec celle des Organes qui la lui transmettent, il ne lui vient pas le moindre lambeau d'Image; pas le moindre rayon sonore; pas la moindre réflexion de lumière. Le jour est dans l'oeil, & la nuit dans la tête. En conséquence de ce jour jour là, l'Âme voit cependant. O prodige! O mystère! C'est tout ce qu'on fait. Newton, le grand Newton qui semble avoir passé les bornes de l'Esprit humain, monte, l'optique à la main, sur les Epaules quarrées de tous ces Animaux qu'on appelle Anatomistes, n'en savoit par davantage. Au fait de la chose, il ignoroit le *quo-modo*. Et celui qui a été tout ensemble l'Architecte & le Réformateur d'un Art, dont les Manœuvres que je viens de nommer lui ont fourni, n'en déplaît à Tralles, presque tous les matériaux, portant cependant devant soi le flambeau d'une toute autre Théorie que l'immortel Anglois, n'en a pas vû plus loin. " A l'oc-
 22 casion

„caſion de la peinture des Objets ſur la
 „Rétine, diſoit il, l'Ame voit : Je ne fai
 „rien de plus (ſi ce n'eſt des Syſtèmes)
 „ſur tous les ſens, dont je me fais gloire
 „d'ignorer l'action ultérieure & immé-
 „diatée.”

Si Telle eſt la pénétration de l'E-
 ſprit humain dans ceux qui l'ont portée
 le plus loin, que l'Homme a bien ſujet
 de s'en orgueillir !

ENFIN peu m'importent tout les
 Syſtèmes ; il eſt facile de ſe conſoler d'
 une ignorance que les ſeuls ignorans n'
 avoient point. Je plaide pour l'Ame
 de mes frères ; & pourvû que ce ſoit elle
 qui voie, & non le Corps, c'eſt tout ce
 que je demande ; car ce qui dit d'un ſens,
 eſt auſſi applicable à tous les autres, que
 ce qui dit des Animaux, l'eſt mutuelle-
 ment à l'Homme. Or Ariſtote m'ac-
 corde cette grande vérité, lui qui n'eſt
 pas accuſé de favoriſer le Spiritualisme.
 Tant mieux, plus de diſpute ; j'ai trou-
 vé le point fixe, d'où je vais partir pour
 dépouiller des Organes injuſtement éle-
 vés ſur les débris du Principe qui les ani-
 me, & détroner pour jamais le Tyran us-
 urpateur de l'Empire de l'Ame ; c'eſt la

ma-

matière, à la quelle il est tems de faire succéder l'Esprit.

Tout le domaine de nôtre vaste entendement vient d'être réduit à un seul principe par un jeune Philosophe que je mets autant au dessus de Locke, que celui cy au dessus de Descartes, de Mallebranche, de Leibnitz, de Wolff &c. Ce Principe s'appelle Perception, & il naît de la sensation qui se fait dans le Cerveau.

C'est une chose assés singulière, qu'après avoir nié la propagation de l'impression des sens jusqu'au Cerveau, j'admette cependant ce qui la suppose; mais Tralles vous l'avoüera, nous autres Auteurs, Gens distraits, nous perdons de vie nos Principes; nous accordons ce que nous avons nié; nous nions ce que nous avons accordé; & comme les Astronomes ne s'étonnent pas d'une erreur de quelques milliers de lieües dans leurs Calculs de la distance des Planetes, suivant Mr. de Fontenelle, une douzaine de Contradictions nous semblent une Bagatelle, tant l'art est difficile!

Au fond ne vaut-il pas mieux rendre enfin justice à la vérité, que de s'opiniâtrer, comme un sot, contr'elle?

Oui,

Oui, le changement que l'action des corps externes occasionne dans les Nerfs des Organes sensitifs, est porté par ces tuiiaux au Cerveau, qui éprouve, en conséquence du nouveau mouvement qu'il reçoit, une modification nouvelle; & par elle, une nouvelle façon de sentir, à la quelle on a donné le nom de *sensation*. Ce que portent les Nerfs ébranlés, n'est que la matière, ou la cause matérielle. Otés cette sensation, comme dans tous les cas, où ce qui alloit la produire, est arrêté en chemin, comme par d'insurmontables *Ganglions*; vous n'aurez point de perception: L'Ame n'apercevra pas plus, que ne sentira le Cerveau.

AINSI en faisant l'exposition de cette nouvelle Doctrine, demandons grace pour tant de paroles perduës: à condition cependant qu'il nous sera permis de ne pas dire des choses à l'avenir. Car qui en dit? Dans cette Idée nous suivrons le célèbre Commentateur de Leibnitz.

LES sensations forment ce que Wolf appelle les *Idées matérielles*; les Perceptions forment les *Idées sensitives*. Les Idées matérielles font naitre les Idées sensitives, & réciproquement celles-ci don-

donnent lieu à la génération de celles-là.

TEL sentiment, telle perception répond donc toujours à telle sensation ; & telle sensation, à tel sentiment : de sorte que la même disposition physique du Cerveau produit toujours les mêmes Idées, ou la même disposition Métaphysique dans l'Ame. Vous croirés peut-être que cette perpétuelle coexistence & Identité entre ces deux fabriques d'Idées corporelles & incorporelles, est un vrai Matérialisme. Point du tout. Wolff vous assurera que cela n'empêche pas leur distinction essentielle ; que les premières sont Enfans de la Chair & du sang ; tandis que les secondes plus sublimes s'élevent à l'Etre, au quel elles appartiennent, l'Esprit pur. D'où il s'ensuit que les unes ne sont que des causes accidentelles ou occasionnelles, mais nullement essentielles ou absolües des autres.

MAIS pour former ces Idées matérielles, Wolff a dû admettre cette propagation jusqu' au Cerveau, des impressions produites par les corps externes sur les Organes sensitifs ; aussi ne s'y est-il

C

pas

pas refusé. Il consent que les Nerfs soient ébranlés jusqu'à leur Origine ; & c'est la nouvelle modification produite par cet ébranlement, qu'il a jugé à propos d'appeller Idées matérielles : Mais il ne veut pas qu'elles demeurent plus longtems tracées dans le Viscère de l'Ame, que Tralles, les Images des objets représentés sur la Rétine. Il veut encore que les Idées sensitives aient le même sort, qu'elles s'éclipsent, quand l'attention cesse d'être appliquée à ces perceptions ; que l'Ame les perde de vue, & ne puisse enfin se les rappeler que par la Mémoire, par l'Imagination, ou par une cause ou disposition interne corporelle, tout à fait semblable à celle qui avoit originaiement occasionné ces perceptions. Voici comment cela peut mieux, dit-on, se concevoir. Quoique ces deux genres si différens d'Idées ne soient point *actu*, ni dans le Cerveau, ni dans l'Ame, elles sont cependant *potentiellement*, comme parle nôtre Docteur, dans ces deux substances ; de manière que, *positis ponendis*, elles pourront s'exciter & s'engendrer tour à tour. Telle cause externe, je le suppose, aura fait naître telle sensation ;
telle

relle cause interne corporelle aura ensuite la même vertu ; mais la même Idée matérielle, comme on l'a dit, réveille toujours le même sentiment de l'Ame, qu'elle a une fois produit, comme ce sentiment donne lieu à la sensation dont il est émané. Ce qui est toujours vrai, soit que l'Idée sensitive naisse de l'Idée matérielle, ou des causes incorporelles dont j'ai fait mention.

TEL est ce flux & reflux continuel de mouvemens, de sensations, & de pensées, qui se répondent si parfaitement, qu'un Géomètre ne manqueroit pas de dire qu'il est clair que l'Ame est au corps, ce que le corps est à l'Ame, & réciproquement, dans la plus grande exactitude. Mais les Idées raisonnables, spirituelles, réfléchies, sont sans doute aussi intimement liées aux sensitives, que celles-ci le sont aux Matérielles. On observe par tout la même chaîne & les mêmes dépendances. Le Cerveau reçoit une nouvelle Impression ? Nouvelle Idée dans l'Ame. Celle-ci s'affecte d'une nouvelle Idée ? Non seulement il en résulte les mêmes mouvemens & les mêmes sensations dans le Corps ; mais si cette affec-

tion est profonde, l'attention s'en mêle ; c'est elle qui la considère, l'examine, la retourne. Alors elle prend le nom de Réflexion, faculté de l'Ame qui sert à combiner un sentiment & tous ses rapports avec une infinité d'autres qui se représentent par les causes spirituelles ou corporelles dont on a parlé. C'est ainsi que l'Ame n'a qu'à se replier en quelque sorte sur elle même, pour exercer ses plus brillantes facultés, les étendre, montrer du génie, de la force, de la sagacité ; semblable à un rayon qui ne se réfléchit point, sans devenir plus actif ; ou, si l'on veut, à une Draperie qu'un heureux pli du Peintre ou du Graveur embellit.

LAISSONS l'Hypothèse des Perceptions Wolffiennes, déjà donnée dans tant d'Ouvrages, & particulièrement en peu de mots dans *l'Histoire Naturelle de l'Ame*. Quelque plaisante qu'elle soit, il fera encore plus agréable, de contempler le merveilleux concert du Corps & de l'Ame dans la mutuelle Génération de leurs goûts & de leurs Idées ; & c'est un Apologue Original, de je ne sais quel Auteur badin, qui va nous ce donner petit divertissement Philosophique. Le Cerveau
par-

- parle le premier, & l'Ame répond.
- D. » Comment trouvés vous le sucre?
- R. » Comme vous, doux.
- D. » Le Jus de Citron?
- R. » Acide.
- D. » L'Esprit de Vitriol?
- R. » Beaucoup plus acide.
- D. » Le Quinquina?
- R. » Amer.
- D. » Le sel marin? &c:
- R. » Sortes questions! Comme vous,
 » encore une fois, & toujours com-
 » me vous. Depuis que j'ai perdu
 » les *Idees innées* & les belles préroga-
 » tives dont Descartes & Staaht m'a-
 » voient si généreusement gratifiée,
 » êtes vous à sçavoir que je ne reçois
 » rien que de vous, & que vous ne
 » recevés rien que de moi; que je
 » ne me gouverne que par vos vo-
 » lontés, comme vous ne vous réglés
 » que sur les miennes. Ainsi donc
 » point de dispute & grand silence,
 » nous sommes faits pour être tou-
 » jours d'accord. Les Préjugés seuls
 » pouvoient mettre le Divorce, où
 » font naturellement la Complaisance
 » & les mêmes penchans.

RIEN de plus juste, rien de plus sensé, rien de plus conforme au vrai, que ces réponses de l'Ame. Il étoit difficile de mieux *peindre*, quoiqu' en riant, le commerce intime des deux Substances, & la Génération réciproque des Idées de l'Ame par celles du Corps : *Ridendo dicere verum, quid vetat?* En effet chacun n'a qu'à rentrer en soi, pour sentir que l'Ame n'est pas plus contredite par le Cerveau, tout grossier qu'il paroît, que lui-même ne l'est par l'Ame, beaucoup plus polie. Mêmes sensations, toutes choses égales, mêmes Goûts des deux parts, mêmes Opinions, même façon de sentir & de penser. Si l'Ame en change avec le Corps, le Corps en change avec l'Ame. Enfin l'imitation est si parfaite, qu'on peut dire que c'est une vraie singerie, ou une vraie Comédie qui se joue dans le Cerveau, soit qu'on rêve, soit qu'on veille, sans qu'on puisse décider le quel du Corps & de l'Ame a été le premier Acteur, ou, si l'on veut, le premier singe, parcequ'on ne fait lequel des deux a commencé le premier. Et c'est apparemment ce qui aura jetté dans le Matérialisme tous ces petits Philosophes qui
ne

ne jugent que sur l'écorce des choses.

N'OUTRONS rien: quelqu'unis & intimement liés que soient entr'eux l'Âme & le Cerveau, leur bonne intelligence ne dure pas toujours. C'est comme en Mariage; le ménage va mal, quand les coeurs sont mal assortis. Deux Chiens pris ensemble, ne tirent pas plus, chacun de son côté; qu'une pauvre Âme timorée par le scrupule, & des Nerfs, qui, si on les laissoit faire, imaginent qu'ils auroient bien du plaisir à le braver. De là, de cette source empoisonnée, toutes ces contrariétés qui ont fait imaginer plusieurs Ames aux Philosophes embarrassés de diviner l'Enigme de l'Homme; de là ces peines & ces combats, si flatteux pour la Raison & pour la vertu, quand elles peuvent par hazard faire pancher la balance de leur côté & remporter la Victoire.

Plus l'Education est contraire à la Nature, plus il en résulte dans le courant de la Vie d'Incompatibilité entre les deux substances. La vaincre, cette contrariété, c'est le triomphe de l'Homme, qui seul a ce pouvoir, comme je le

dirai plus au long, lorsque j'aurai occasion de faire sentir combien l'Homme, tout Animal qu'il est, est cependant au dessus de tous les Animaux. Je ne négligerai pas de dire en passant qu'il y a eu des Philosophes qui ont singulièrement expliqué cette bizarre contradiction de l'Homme avec lui même; c'est par la méprise des Ames, qui se trompant de porte, entrent dans les corps qui ne leur conviennent pas, & laissent là ceux qui leur étoient destinés. Ce sont ces étourdis, dit-on, qui font les Gens distraits, ceux qui prennent la femme d'autrui pour la leur, ceux qui sifflent, chantent dansent, ou tournent le dos, au moment même qu'on répond aux questions qu'ils viennent de faire. Si cela étoit, l'Âme d'un Poëte pourroit bien ne pas s'acomoder de ces méprises; elle ne se trouveroit pas à l'aise, ni tranquille dans un sang bouillant & courageux. Toujours inquiète & en proye aux plus grandes anxietés, elle n'auroit d'autre ressource que celle des Plantes transplantées; car alors dégénérer, c'est aquérir. Mais le sang auroit-il tant d'influence sur l'Âme? Il n'y a qu'un Medecin qui puisse sou-

soutenir ce Paradoxe. *Tres medici, duo Atbei.* Wolff n'a pas été la dupe de leur Matérialisme le mieux masqué.

METTONS un Verni sérieux sur ce badinage ; et puisque nous en sommes à l'entrée de l'Âme dans les corps animés, & que cela nous conduit naturellement au Mystère de l'union des Substances, faisons ici quelques questions à ce sujet avec toute la Modestie qui nous convient.

L'ÂME seroit-elle attirée dans les Corps des Animaux, du sein de la Divinité dont Platon, enchanté de la beauté de la sienne, a voulu qu'elle fût portion, y seroit-elle attirée, comme une Planète l'est par une autre Planète ? Seroit-ce par sa propre impulsion, plutôt que par attraction ? Seroit-ce par un mouvement machinal, qu'elle seroit portée vers nous, ou par ce mouvement de pitié, de compassion, ou d'humanité qui nous engage à montrer le chemin à un malheureux qui s'égare ? Auroit-elle descendu du Ciel sur la Terre, pour nous éclairer dans les ténèbres & les préjugés de la Vie ? Hélas ! Pour un, dont elle secoue le joug, elle reçoit les Entraves de cent.

N'AURAIT elle pas plus de goût, plus de Sympathie à s'unir à telle Machine, qu'à telle autre, afin de compenser des ressorts d'une trop grande vivacité par le Phlegme de la Raïson & du bon sens; & réciproquement la lenteur des roües du corps, par son action & par son feu? La Sympathie que nous éprouvons tous les jours dans les cercles & auprès des Tapis verts. rend cette conjecture plausible. „ Il est des noeuds secrets, il est „ des Sympathies, dont par le doux rapport les Ames assorties, s'attachent l'une à l'autre, & se laissent piquer par „ ce je ne sai quoi qu'on ne peut expliquer.

MAIS tout ceci ne touche point encore le but que je me suis proposé. Par quelle sorte d'emboîtement, d'Articulation, de Charnière, de contact enfin, l'Amé seroit-elle agencée avec le Cerveau? Surnageroit-elle sur sa superficie, comme l'huile sur l'eau; beaucoup plus active sur le corps, quoique moins nubile à ses particules les plus mobiles & les plus déliées? Cette union vous paroît étrange! Mais le plus précieux des Métaux, l'Or ne s'amalgame-t-il pas sans peine avec un vil

vil sèmi métal. Ainsi le pur Esprit qui nous anime, se fondroit avec quelque point Cortical ou Médullaire du Cerveau. Ainsi le *Mercur*e de nos Ames, pour emprunter cette autre comparaison de la Chymie, s'amalgameroit ici avec le *fer* de nos Organes, sans qu'aucunes *Crudités* pussent l'en empêcher.

MAIS non, questions frivoles & pué-
riles, toutes celles qu'on peut faire à ce
sujet! Songeons que ce qui est corps, se
lie étroitement à ce qui ne l'est pas; ce
qu'on conçoit, à ce dont on n'a aucune
ombre d'Idée; ce qui n'a point de par-
ties, à ce qui en a: ce qui ne peut être ni
vû, ni touché, ni soumis en aucune ma-
nière à nos sens, à ce qu'il y a de plus
sensible, de plus grossier, de plus palpa-
ble. Songeons que le visible se joint à l'
invisible, le matériel au spirituel, l'indivi-
sible au divisible à l'infini. Comment
une aussi foible Intelligence que la nôtre,
pourroit-elle comprendre l'Ouvrage d'
un Dieu, qui pour se jouer de sières Ma-
rionettes, a voulu par sa toute Puissance
unir deux choses aussi contraires que le
feu & l'eau, & serrer d'étroits liens, ce
qui n'offre aucune prise l'un à l'autre?

Hé-

Hélas ! comme dit plaisamment Voltaire, „ nous ignorons comment on fait des „ Enfans, & nous voulons savoir comment on fait des Idées. „ L'union de la Cause est aussi incompréhensible que la Génération de ses effets.

MAIS que dis-je ! Pardon Leibnitziens ; vous avés appris à l'Europe étonnée que ce n'est que Métaphysiquement que sont liées les deux substances qui composent l'Homme, & que, quoique l'Ame n'habitât point dans le Corps, elle n'en exerçoit pas moins sur lui un Empire harmonique & corrélatif. Ainsi voilà un grand Mystère dévoilé ! Quelle sagacité d'avoir senti les inconvéniens de placer l'Ame dans un lieu, où il n'y a que du mouvement, & où elle ne pouvoit agir que par ce mouvement Mécanique !

Quoiqu' il en soit, comme c'est par la volonté que l'Ame agit, & que c'est elle qui fait sa gloire & son triomphe, nous allons un peu moins légèrement que nous n'avons fait, exposer sa force & son despotisme sur le Corps.

NON seulement il est certain, (& personne n'en peut disconvenir, sans avoir perdu le bon sens) que le Corps est

est soumis à la Volonté dans les Animaux, mais on voit qu'elle se fait obéir plus vite que l'éclair ne parcourt ; tant elle semble tenir en Souveraine les Rênes des Organes qui lui sont subordonnés. Figurés vous la Volonté, pour en avoir une belle Image, lançant du haut de la glande Pinéale, ou d'ailleurs (puisqu'elle en est déchûe, malgré l'Autorité de Descartes) lançant, dis-je, ses Esprits, comme Jupiter lance sa foudre du haut des Nûes. Voilà ses Ministres, la Volonté dit, les Esprits volent, & les Muscles obéissent. Or Voici comment tout cela se fait.

LA Moëlle Epinière, n'est que la Moëlle allongée plus rassemblée, plus compacte ; on peut dire que c'est le Cerveau même, qui descend, s'accommode, & se moule au Canal des Vertèbres. Combien de Nerfs partent de la Substance médullaire de ce canal ! Et que font-ils eux mêmes ? Une prolongation en forme de petits cordons, de cette Moëlle de l'Epine ; de cordons creux, dans la cavité des quels se fait une vraie circulation d'Esprits Animaux, comme de sang dans les vaisseaux sanguins, & de Lymphé dans les vaisseaux Lymphatiques, quoi-

que

que les yeux armés des plus excellens microscopes n'aient jamais pû voir, ni toute l'industrie Anatomique découvrir; ni ce subtil fluide, ni le dedans des tuyaux qu'il parcourt avec la vivacité de la lumière. Ces Esprits qu'on admet, quoiqu' invisibles, tandis que tant de libertins ne croient point à l'Ame, parcequ'elle ne tombe pas sous les sens, ces Esprits, dis-je, sont originairement une production du plus pur sang de l'Animal, de celui qui monte au Cerveau, tandis qu'il est nécessaire que le plus épais descende; c'est ce sang vif & mobile qui les donne à filtrer; ils passent de la substance Corticale dans la Médullaire, ensuite dans la Moëlle allongée, dans celle de l'Epine, & enfin dans les Nerfs qui en partent, pour aller, invisiblement gros d'Esprits, porter avec eux le sentiment & la vie dans toutes les parties du Corps.

ARRIVÉS AUX Muscles, ces Nerfs s'insinuent dans leur masse, s'y distribuent par tout, & s'y ramifient, jusqu'à s'y perdre enfin. On ne peut plus les suivre, ils se dérobent aux meilleures loupes, aux plus subtiles injections; il n'y a point d'art connu pour les débrouiller &

& les découvrir ; on ne fait, & vraisemblablement on ignorera toujours ce qu'ils deviennent. Mais comme tout ce qui prend vie dans les Animaux sent la moindre piqueure, il est probable que ces Organes du mouvement & du sentiment, ou se changent en fibres grêles musculuses, (qui alors seroient conséquemment une vraie prolongation des Nerfs, comme les Poils,) ou pénètrent tellement ces fibres, & s'entrelacent si bien avec elles, qu'il n'est pas possible de trouver un seul point dans un muscle, dont le sentiment ne manifeste pas la présence, ou le mélange du Nerf ; et c'est aussi à peu près ce que pensent les Anatomistes les plus Sceptiques. Je n'en connois point qui le soient plus que le célèbre Auteur de ces Planches immortelles, qui ont rejeté dans l'oubli celles-là mêmes qu'il en avoit si sçavamment tirées.

TELLE est la force qui contracte les Muscles, & le chemin que la volonté, & souvent à la vérité la Machine même, lui fait faire. On juge aisément que ce chemin étant libre & ouvert depuis le commencement jusqu'à la fin, on juge dis-je, que le suc nerveux peut sans nul
délai,

délai, & même sans aucun intervalle de tems sensible, se rendre, dès que l'Ame commande, aux parties qu'on veut remuer.

CETTE force, comme on voit, ne peut être soupçonnée d'être inhérente au corps des Muscles, elle leur est tout à fait étrangère, & n'a rien de commun avec celle qui leur est propre; mais l'une sert à exciter l'autre, il ne lui faut qu'un instant pour aller à elle, & voler à son secours.

TELLE est la facilité que les deux puissances du corps ont de se joindre & de se réunir, pour faire, suivant le langage de l'Ecole, un *Aggrégat* de forces composées de celle qui est infiniment mobile, & de celle qui est absolument immobile par rapport aux Parties où elle réside.

RIEN n'étoit plus nécessaire que cette prompte réunion, pour favoriser ce grand Agent des corps animés, cet Archée, (*Archoeus faber*) à qui le sentiment doit son existence, comme au sentiment la pensée, je veux dire le mouvement. Certainement l'une sans l'autre n'eût pu produire tant d'effet, sur tout celle du *Parenchyme*

chyme, qui est la plus foible. Effectivement qu'est ce que la Contraction spontanée sans les secours vitaux? Et ceux-ci à leur tour remueroient ils si puissamment de telles Machines, s'ils ne les trouvoient toujours prêtes à être mises en branle par cette force motrice, par ce ressort inné, si universellement répandu par tout, qu'il est difficile de dire où il n'est pas, & même où il ne se manifeste pas par des effets sensibles, même après la mort, même en des parties détachées du Corps, & coupées par morceaux. Le feu qui fait durer plus longtems la Contraction du Cœur de la grenouille, mis sur une Assiette chauffée, seroit-il le principe moteur dont nous parlons? L'Electricité ne rendroit elle point plausible cette nouvelle conjecture?

Quoiqu'il en soit, pour revenir aux Esprits Animaux, ce fluide imperceptible qui semble émaner de la volonté, comme de sa source, pour être transmis par tant de ruisseaux aux Organes du Mouvement, est prouvé par la nécessité de l'intégrité des Nerfs pour l'usage ou l'exécution des mouvemens volontaires; car si les autres canaux, j'entens ceux qui

ob

D

se

se rendent aux muscles qu'on veut faire agir, sont-liés, coupés, ou bouchés, l'Âme désire & commande vainement ; ces Parties sont immobiles, jusqu'à ce que ces canaux & leurs sucs soient remis en liberté : Mais alors le mouvement, ou le sentiment, ou l'un & l'autre renaissent sur le champ dans la Partie qui en étoit privée.

Puisqu'il est vraisemblable que chaque dernier filet nerveux s'abouche avec chacune des premières fibres musculées, dans les quelles peut-être chaque filet dégénère, on pourroit conclure que les Esprits Animaux passant de cette extrémité du Nerf qui les porte, dans toutes les fibres du muscle, sont eux mêmes cette force générale de la vie, dont je parle, & qu'en se joignant à celle de chaque partie solide, elle en augmente, comme je l'ai dit, les Ressorts : Ressorts d'autant plus foibles, que la Vie est moins forte, puisqu'ils diminuent & semblent se retirer avec elle.

Vous seriez curieux de savoir par quel Mécanisme un fluide aussi fin, aussi délié peut venir à bout de rapprocher les Elémens des fibres, de gonfler de si gros muscles, & de contracter vigoureusement de



de si puissans Corps. J'avoüe que mon Ame se perd, où mes yeux ne voyent goutte; Mais vous avés Bernoulli, Bellini, tant d'autres, & surtout Borelli, qui vous diront, si vous aimés les Romains, ce qu'ils ont ingénieusement rêvé à ce sujet.

POUR moi je me contenterai d'observer que la cause Physique de la contraction des muscles n'est d'elle même que le premier effet d'une cause Méta-physique, qui est la volonté. Le moyen de faire au Cerveau l'honneur de le regarder comme le premier Moteur des Esprits! C'est l'élever sur les débris de l'Ame, & lui faire usurper ses droits. Il y a longtems que le Cœur de Baglivi ne bat plus, si ce n'est dans sa tête. Il faudroit que la dure-mère fût capable de bien autre chose que de coups de Piston. Il n'y a pas jusqu'aux artères du Cerveau, qui ne soyent très peu musculieuses; ce qui fait, comme on l'a insinué, qu'elles ont peu d'élasticité. Et quand elles en auroient davantage, en conscience a-t-on jamais mis l'Ame dans les muscles? Le Cerveau doit tout jusqu'à la sécrétion de ses Esprits, à l'action du Cœur. Vou-

lés vous que ce soit ce Viscère qui les envoie dans les muscles au gré d'une volonté qu'il n'a pas, car il est décidé par des Sillogismes en forme, malgré Locke, & tous les partisans, que la matière ne peut vouloir ? Tous les mouvemens répondront à la fois à la Sytôle du Cœur ; Il n'y aura plus de distinction entre les volontaires & les involontaires, ils se feront tous ensemble avec la même parfaite égalité, ou plutôt il n'y en aura point de la première espèce ; ils seront tous *Spon- tanés*, comme ceux d'une vraie Machine à ressorts. Or quoi de plus humiliant ! Nous ne serions tous que des Machines à figure humaine. Fort bien, Tralles, *optimè arguisti.*

RECONNOISSONS dans la volonté un empire que ne peut avoir le Cerveau. Celui-ci ne nous offre que bouë, fange, & matière. Celle-là remüe à son gré une infinité de muscles : Elle ouvre, ferme les Spincters, suspend, accélère, peut être étouffe la respiration dans ceux qui n'ont point d'autres armes pour se soustraire au trop pesant fardeau de la vie ; elle donne des défaillances, des extases, des convulsions, & enfante en un mot
 tous

tous ces Miracles qu'une Imagination vive & *Follarde* rend plus faciles qu'on ne croit.

La volonté seroit-elle donc matérielle, parcequ'elle agit ainsi sur une matière aussi déliée que celle des Esprits?

De tels prodiges pourroient-ils être rejettés sur l'activité d'Elemens aussi grossiers que le sont les plus subtiles molécules de nos Corps? La volonté d'un autre côté, seroit-elle dans le Cerveau, sans lui appartenir, sans en faire partie? Quoiqu'il en soit, elle est tout à fait distincte du viscère qu'elle habire; c'est un illustre étranger dans une vilaine prison.

MAIS voici une preuve nouvelle de la Spiritualité de la moitié de nôtre Etre; je la crois tellement sans replique, que je défie tous les Matérialistes d'y répondre. Vive Dieu! Quel Dilemme!

IL n'y a dans tous les Corps animés que solides & fluides; les uns se rarifient par des frottemens continuels qui les usent & les consomment. Les autres laissent sans cesse évaporer leurs particules aqueuses, leurs principes les plus mobiles & les plus volatils, avec ceux que la Circulation détachés des vaisseaux: Tout

transpire ensemble, & tout se répare de même, (avec usure, ou surcroît jusqu' à un certain âge,) par le merveilleux ouvrage de la nutrition.

A présent, dites moi, je vous prie, où vous voulés mettre la volonté. Sera-ce dans ce qui se ratisse, ou dans ce qui s'évapore? La ferez-vous galopper dans nos veines & courir comme une folle avec nos liqueurs? Dirés-vous que tranquillement assise sur son trône médullaire, sans participer en rien à ce qui arrive au Corps, elle voit du haut de sa grandeur les orages se former dans les vaisseaux, comme on entend gronder le tonnère sous ses piés du haut des Pyrénées? Vous n'osés soutenir une si étrange opinion! Donc l'Ame est distincte du Corps. Donc elle habite quelque part hors du Corps. Où? Dieu le fait, & les Leibnitziens. C'est ainsi que nous autres Spiritualistes, quoique assés fermes & même opiniâtres, chantons quelquefois la Pali-nodie.

NON encore une fois, non la volonté ne peut être corporelle. Concevés-vous que le Corps, ou quelque partie privilégiée de ce Corps (que vous connois-

sés

sés si bien) puisse tantôt vouloir & tantôt ne pas vouloir? Concevés vous matériel, ce qui envoie, tantôt plus, & tantôt moins d'Esprits, & tantôt point du tout; ce qui les suspend, les fait marcher, courir, voler, ou s'arrêter au gré de ses desirs? Rendés vous donc au *Spiritualisme*, à la vue de l'absurdité du Système contraire. Quelle simplicité, pour ne pas dire quelle folie de croire avec Lucrece, que rien ne peut agir sur un Corps que ce qui est Corps! La volonté étant une partie de l'Ame, est incontestablement spirituelle, comme son tout; et cependant elle agit visiblement sur ces Corpuscules déliés qui ont la mobilité, non du vif argent, non de la *matière subtile*, mais de l'Ether & du feu. Et il faut bien que cela soit, puisque c'est elle qui les détermine, qui les met en marche & leur enseigne jusqu'au chemin par où ils doivent passer... Mais écoutons nos adverfaires.

„ COMMENT la volonté peut-elle agir
 „ sur le corps? Quelle prise a-t-elle sur
 „ les Esprits Animaux? Quels sont les
 „ moyens dont l'Ame se sert pour faire
 „ exécuter ses volontés?

D 4

„ POUR-

„ Pourquoi le chagrin resserrant le
 „ Diamètre des vaisseaux, y fait-il crou-
 „ pir la lie des fluides desséchés ; d'où
 „ naissent les obstructions de l'Imagina-
 „ tion, le délire sans fièvre sur un certain
 „ objet ; les ris, les pleurs qui se succé-
 „ dent tour à tour, & enfin la plus nom-
 „ breuse & la plus bizarre cohorte d'ac-
 „ cidens Hippochondriques ; tandis que
 „ la joie fouette le sang, comme le libre
 „ cours de tous les fluides fait circuler la
 „ joie, non seulement dans les veines de
 „ de l'Homme gai, mais la fait passer par
 „ communication dans le cercle le plus
 „ sérieux ? Pourquoi les passions si foi-
 „ bles dans les uns, si violentes dans les
 „ autres, laissent-elles icile corps & l'A-
 „ me en paix, pour le tourmenter là ?
 „ Pourquoi l'irritation de la Paire *vague*
 „ *du Nerf intercostal* communs aux in-
 „ testins & au cœur, allumant la fièvre,
 „ met-elle en si grand désordre le corps
 „ & l'Ame ? Quel est l'empire des Vési-
 „ cules féminales trop pleines ! Toute
 „ l'économie des deux substances en est
 „ bouleversée ? Un coup violent sur la
 „ tête jette l'Ame la plus ferme en Apo-
 „ plexie. Elle ne peut pas plus s'empê-
 „ cher

„ cher de voir jaune dans l'Ictère, que
 „ le soleil, rouge, au travers du verre ain-
 „ si coloré, fait exprès pour pouvoir im-
 „ punément regarder ce bel astre. En-
 „ fin si telle est l'absolue nécessité des sens,
 „ du Cerveau, de telle ou telle autre dis-
 „ position Physique, pour produire les
 „ Idées liées à cet arrangement d'Orga-
 „ nes ; si ce qui bouleverse la Circulati-
 „ on & le Cerveau, bouleverse l'Ame
 „ *quant & quant*, comme dit Montagne ;
 „ pourquoi recourir à un Etre, qui pa-
 „ roit *de raison*, pour expliquer ce qui
 „ est inexplicable hors du Matérialis-
 „ me ? &c.

RIEN de plus aisé que de répondre,
 s'il ne l'étoit encore plus d'interroger.
 Que voulés vous que je vous dise ? Vous
 savés déjà tout le mystère. Telle est l'u-
 nion de l'Ame & du Corps, & nous som-
 mes ainsi faits. Voilà toutes les difficul-
 tés tranchées d'un seul mot.

MAIS le moyen de ne pas s'écrier
 avec St. Paul *O Altitudo !* à la vue de tant
 d'incompréhensibles merveilles ! L'Ame
 ne participe en rien de la Nature du
 Corps, ni le Corps, de l'Essence de l'A-

me ; ils ne se touchent en aucun point ; ils ne se poussent & ne s'affectent par aucun mouvement ; et cependant la tristesse de l'Ame flétrit les charmes du corps, & l'ulcère au poumon ôte la gayeté de l'Esprit. Compagnons invisibles & inséparables, ils sont toujours ensemble, ou sains, ou malades. Mais peut-on être sain dans un lieu pestiféré ? Peut-on être fort dans les langueurs ? N'est-il pas naturel que l'Ame, qui ne fait rien que par le Ministère des sens, se ressente de leurs plaisirs & partage leurs calamités ?

MAIS l'Ame que la volupté paroît avoir absorbée, ne lui cède, ne disparoît que pour un tems ; elle ne s'étoit éclipsée en quelque sorte, que pour reparoître, plus ou moins brillante, selon la modération avec laquelle on s'est livré à l'amour. La même chose s'observe dans l'Apoplexie, où tantôt l'Ame qu'un coup de foudre sembloit avoir frappée, reparoit, comme le soleil sur l'horizon, dans toute sa Splendeur ; & tantôt dépourvue de mémoire & de sagacité, souvent imbécille. Mais alors qu'est ce autre chose qu'un foible Pinçon, qui a pensé être

écri-

écrasé dans sa cage; ou qui pressé dans un passage étroit, y a laissé ses plus belles plumes.

LES bornes de l'empire de la volonté étant en raison de l'état du Corps, est-il surprenant que les Organes n'entendent plus, pour ainsi dire, la voix de leur Souveraine, lorsque les chemins de communication sont rompus? Si vous exigés de mon Ame qu'elle lève mon bras, lorsque le *Deltoidé* ne reçoit plus le sang artériel ou le suc nerveux, exigés donc aussi qu'elle fasse marcher droit un boiteux.

QUOIQUE les Organes les plus fournis à la volonté, lui deviennent nécessairement rebelles, quand les conditions de l'obéissance viennent à manquer, l'Ame s'accoutume cependant peu à peu à cette résistance & à cette immobilité des parties; et si elle est sage, elle se console aisément de la perte d'un Sceptre qu'elle n'avoit que conditionnellement.

RIEN ne réleve tant la dignité et la noblesse de l'Ame, que de voir sa force & sa puissance dans un Corps impuissant & perclus. La volonté, la présence d'Esprit, le sang froid, la liberté même ne se soutiennent & ne brillent-elles pas, avec
plus

plus ou moins d'éclat, au travers de tous ces nûages que forment les maladies, les passions ou l'adversité? Quelle gayeté dans Scarron! Quel courage dans ces Ames sublimes, dont la force, loin de s'énervier, redouble par les obstacles! Au lieu de succomber au chagrin qui tue les autres; chez elles, la raison a bientôt fait l'ouvrage du tems.

Si la volonté est esclave, c'est moins du Corps que de la raison; mais elle ne subit ce joug, que pour faire honneur à nôtre histoire, & relever la grandeur & la Majesté de l'Homme.

LA Volonté qui commande à tant d'Organes, est en effet quelque fois soumise elle même à la raison, qui lui fait hair en Mère sage, ce qu'elle désiroit en fille indiscreté.

Quoi de plus beau, que de voir cette puissante Maitresse, qui semble tenir l'Homme & tous les Animaux par la bride, en reconnoitre une à son tour, plus despotique encore & bien plus sage: car c'est elle qui, comme un autre Mentor, lui montre le précipice à côté des fleurs; les regrets & les remords, à la suite de la volupté, & lui fait sentir comme d'un seul

seul regard tout le danger, le vice, ou le crime qu'il y a de vouloir ce qu'on ne peut s'empêcher d'aimer.

O Animaux, quoique je sois ici vôtre Apologiste, que je vous trouve inférieurs & subordonnés à l'Espèce humaine? Soumis à une fatalité Stoïque, vôtre Instinct n'a point été redressé, comme le nôtre, changé en raison, comme une terre s'améliore, à force de culture. Vous voulés toujours ce qu'une fois vous avés voulu. Fidèles & constans, vous avés toujours, posées les mêmes circonstances, les mêmes goûts pour les objets qui vous plaisent: C'est qu'un vil plaisir détermine tous vos sentimens, vôtre Ame n'ayant point été élevée à la connoissance de ces heureux principes, qui font rougir les gens bien nés, non seulement d'une volupté, mais d'un désir, ou même du moindre appétit qui les flatte: C'est que vous n'avez pas la plus légère Idée de cette vertu qui *tiroit* si joliment l'*oreille* de Seneque. Semblable à l'enfant courageux qui donne, sans le savoir, des coups de piés à la mère qui le porte & le nourrit, nôtre Ame ne regimbe pas moins dans

fa

sa Matrice, avec une agréable *conscience*,
contre ce qui la délecte le plus.

D'où vient cette différence entre l'Instinct des Animaux & la raison humaine? C'est que nous pouvons juger des choses en elles mêmes; leur *Essence* & leur mérite nous sont trop connus, pour être, dans tous les âges de la vie, esclaves & dupes de leurs illusions, au lieu que les bêtes n'ont la faculté de juger que sur un rapport que le Père Mallebranche a décidé toujours trompeur. Comment feroient elles capables de sentir ce singulier Prurit de l'Amour propre, ce noble aiguillon de la vertu, qui nous élève au faite de l'Art sur les débris de la Nature? Ce sont de vraies machines bornées à suivre pas à pas cette Nature dont le torrent les entraîne irrésistiblement, semblables à de légères chaloupes sans pilote & sans avirons, abandonnées au gré des vens & des flots. Enfin faute d'une brillante éducation, dont elles ne sont point susceptibles, elles sont dépourvues de ce raffinement d'Esprit & de Raison, qui nous fait orgueilleusement fuir & haïr ce que nôtre volonté eût naturellement cherché & désiré; qui nous fait siffler & dédaigner

gner ce qu' applaudit & appéte toute la Nature.

Je me suis livré d'autant plus volontiers à ces réflexions, que je n'ai prétendu à aucuns égards mettre les Animaux au niveau de l'Homme. Si je leur ai donné la même échelle, c'est avec moins de degrés ; enforte que je n'accorde volontiers que les Animaux montent avec plus de sûreté & d'un pas plus ferme, que pour nier qu'ils s'élevent aussi haut que nous. Telle est aussi l'opinion de l'Auteur de *l'Homme Plante* que Tralles propose si plaisamment, comme un Modéle de sagesse & de jugement, à l'Auteur de *l'Homme Machine*, tout *Esprit*, selon lui, mais souvent sans jugement & sans raisonnement, battant métaphoriquement la campagne, sans rien dire ni rien prouver.

Il ne vous suffit pas que j'admette en mille endroits de cet ouvrage la supériorité de l'Homme ; vous voulés que je vous dise ce que c'est que cette Amé qui nageoit jadis avec les petites anguilles spermatiques, & que je vous marque exactement la différence qu'il y a entre la vôtre & celle des Animaux. Ah ! si je connoissois aussi bien leur Essence, que celle

celle de la plupart des Docteurs qui en traitent ! Je ne vous la définirois pas, je vous la dessinerois d'après Nature. Mais hélas ! mon Ame ne se connoît pas plus elle même, qu'elle ne connoitroit l'organe qui lui procure le plaisir du spectacle enchanteur de l'Univers, s'il n'y avoit aucun miroir naturel ou artificiel. Car quelle Idée se forger de ce qu'on ne peut se représenter, faute d'image sensible ! Pour imaginer, il faut avoir vû ; il faut colorer un fond & détacher de ce fond par abstraction des points d'une couleur qui en soit différente ; ce qui se fait avec d'autant moins de fatigue, qu'elle est plus tranchante, comme lorsque j'imagine des Cartes sur un tapis verd : De là vient que les aveugles n'imaginent point, ils n'ont pas comme nous besoin d'imagination, pour combiner : De là vient que nous prononçons sans cesse, tous Philosophes que nous sommes, tant de noms dont nous n'avons aucune Idée ; tels sont ceux de substance, de supôt, de sujet (*substratum*,) & autres sur les quels on s'accorde si peu, que les uns prennent pour substance, pour Nature, être, ou Essence, ce que les autres

tres ne prennent que pour attribut, ou Mode. *Non semper calamo ludimus.* Voilà de quoi mettre Tralles en fureur.

Quoiqu' il en soit, pour revenir à nos moutons, plus j'examine ce qui se passe dans les Animaux, plus je me persuade qu'ils pourroient bien avoir deux Ames; l'une par la quelle ils sentent, l'autre par la quelle ils pensent. Ce seroit trop simplifier les choses, que d'en rien rabattre. Je sai que Willis qui les a si adroitement fabriquées ou mises en oeuvre, s'est très bien passé de la dernière, (de la plus belle trempe cependant) pour expliquer non seulement toutes les opérations animales, mais la génération même de nos Idées: La raison en est que ces deux Ames, si distinctes de nom, n'en constituent qu'une seule en effet, de manière qu'il n'est pas surprenant qu'elles se ressemblent plus parfaitement que les deux *Sofies* de Molière, ou les *Menechmes* de Renard.

MAIS ici tout est plein de prodiges; on ne peut s'empêcher d'admirer, de quelque coté qu'on regarde. Quoique l'Ame sensitive & l'Ame raisonnable ne fassent qu'une seule & même substance,

E

plus

plus ou moins éclairée, plus ou moins intelligente selon les corps qu'elle habite, cependant la sensation qui appartient à la première, & la raison qui est le fruit de la seconde, sont, à ce que dit Tralles, absolument différentes l'une de l'autre.

Risum teneatis amici.

PROUVONS plus que jamais que l'Ame des Animaux est éloignée de celle de l'Homme *toto Cælo*. L'une ne semble occupée que de ce qui peut nourrir son corps; l'autre peut s'élever au sublime du Style & des mœurs. Celle-là brille à peine comme l'Anneau de Saturne, ou comme des étoiles de la dernière grandeur: celle-ci est un vrai soleil, éclairant l'univers, sans se consumer; soleil de justice & d'équité, dont la vérité & la vertu sont l'éternel aliment. L'Ame humaine se montre parmi les Animales, comme un Chêne parmi de faibles arbrisseaux, ou plutôt comme un Homme qui pense, toujours neuf, toujours créateur, parmi ces Gens à mémoire, vils copistes, éternels Echos du Parnasse, qui n'ont plus rien à dire, quand ils ont raconté tout ce qu'ils ont lû ou vû; ou parmi ces Pédans dont la fade & stérile

érudi-

érudition se perd dans un fumier de citations.

QUELLE merveilleuse docilité n'avons-nous pas ? Quelle étonnante aptitude aux sciences ! Il ne nous faut pas plus de dix ou douze ans, pour apprendre à lire & à écrire ; & dix ans encore suffisent au développement de la Raison. Il n'y a que le dépouillement des préjugés de l'enfance qui trouve ordinairement trop court le reste de la vie.

QUELLE différence de l'Homme aux Animaux ? Leur Instinct est trop précoce, c'est un fruit qui ne peut jamais meurir ; Ils ont en venant au monde presque tout l'esprit qu'ils ont dans la force de l'âge ; enfin ils n'ont point les organes de la parole : & quand ils les auroient, quel parti pourroient-ils en tirer, puisque les plus spirituels d'entr'eux & les mieux élevés ne prononcent que des sons qu'ils ne comprennent en aucune manière, & parlent toujours, comme nous parlons souvent, sans s'entendre, à moins que vous ne vouliez excepter le perroquet du Chevalier Temple, que je ne puis voir sans rire aggregé à l'Humani-

E 2

nité

nité par un Métaphysicien qui croyoit à peine en Dieu.

MAIS soyons justes & impartiaux, & jugeons des Animaux, comme des Hommes. Quand j'en vois qui ne parlent point, on ne me persuadera pas qu'une telle taciturnité soit de l'Esprit, mais aussi je ne pourrois être sûr qu'ils en manquent. Les Animaux ne seroient-ils point de même des gens spéculatifs, plus Raisonnables que Raisonneurs, & aimant beaucoup mieux se taire, que de dire une sottise? Songeons que le plaisir, le bien-être, leur propre conservation est le but constant où tendent tous les ressorts de leur Machine. Peut-être pour obtenir ce but naturel, n'ont-ils pas trop de toutes leurs facultés intellectuelles & de toute la circonspection dont ils sont capables. Je ne sai donc s'ils ne garderoient point intérieurement, comme un trésor dont il n'y a rien à perdre, rien à évaporer, toutes les pensées qui leur passent par la tête. Ce qu'il y a seulement de sûr, c'est que si le langage des Animaux est sans Idées, plus heureux en cela, non que les sots, mais que bien des gens d'Esprit, leur conduite ne lui ressemble

semble pas. Nous faisons le matin, pour ainsi dire, une *toilette d'Esprit*, pour briller dans les festins & dans les Cercles, & le soir nous faisons une démarche, dont nous nous repentons souvent toute notre vie. L'Homme, Animal *Imaginatif*, seroit-il donc plus fait pour avoir de l'Esprit, que de la Raison ?

PASSONS maintenant à la diversité des Ames dans chaque Genre, dans chaque Espèce, dans chaque individu ; partout là, cette diversité se manifeste clairement tant chez les Brutes, que chez nous. En effet les Ames n'ont pas toutes la même extraction, ni les mêmes talens : Peu de noblesse, beaucoup de rôtüre ; beaucoup de bassesse, peu de dignité & de grandeur, voilà ce qui se remarque communément.

Vous croyés détruire la différence individuelle des Ames dans chaque Espèce, parce que l'Anatomie n'en découvre aucune dans les corps qu'elles habitent, à ce que vous dites ! mais par la raison même qu'on n'observeroit aucune variété (ce qui n'est pas) dans les Cerveaux du Singe, du Bœuf, de l'Ane, du Chien, du Chat &c., plus les Ames de ces Ani-

maux différent par leurs facultés, & plus il s'ensuit qu'elles ne sont point de la même trempe ou de la même pâte. Du moins, si la même farine a été employée, elle n'a point été pétrie de la même façon, la dose ou la qualité du levain n'a point été partout précisément la même. Pardon, Tralles, si je parle métaphoriquement; je vois que c'est une lumière qui ne se réfléchit point jusqu'aux Commenteurs.

PRENÉS parmi tous les Animaux ceux qui doivent avoir le plus d'Esprit, selon Mr. Arlet Medecin de Montpellier, qui a poussé plus loin que personne l'Anatomie comparée du Cerveau; & je doute que sur mille, vous en trouviés deux qui jouent mieux aux Echecs que le Singe dont parle Pline, ou aussi bien de la Guitarre, que celui dont La Motte le Vayer fait mention, pour l'avoir vû dans Paris. On n'exige pas qu'ils en jouent aussi longtems que Tralles, les plus beaux talens ennuyent enfin.

Nous n'avons pas tous la même industrie, la même docilité, ni la même pénétration. De là, la rareté du génie & la diversité des talens dans toute l'étendue

düe du même Régne. Mais si deux Animaux aussi bien instruits & aussi propres à l'être l'un que l'autre, ne font pas exactement les mêmes progrès, il est évident qu'il y a dans les Ames, comme dans les Corps, une variété essentielle. Leur docilité auroit véritablement les mêmes succès, si leurs Ames étoient précisément les mêmes. Certes nous serions témoins de bien d'autres prodiges, si l'excellence de la Construction & de l'éducation suffisoit pour les opérer; et ceux qui sont chargés de la dernière, n'auroient pas si souvent à se plaindre de la première. Les Esprits les mieux cultivés souvent restent loin en arrière, tandis que ceux qu'on néglige, marchent à pas de géant, se distinguent, & font, comme en jouant, l'admiration des connoisseurs. Le Maître retire alors un honneur dû tout entier à la Nature.

En général les Esprits vifs ont beau jeu, ils font bien du chemin en peu de tems, & cela est vrai partout.

Poussons plus loin la considération de la diversité des Ames, & ne retrayons point aux bêtes par orgueil les richesses & la magnificence du Créateur.

QUAND on considère tout le manège de certains végétaux, comme ils se placent, se présentent, s'entortillent aux plantes voisines pour la conservation & la multiplication réciproque, on n'ose blamer les Anciens d'avoir libéralement accordé aux Végétaux une sorte d'Instinct qui leur suggère les inoyens les plus propres pour se conserver & perpétuer leur espèce. C'est aussi ce que n'ont osé faire quelques savans Botanistes. Pourquoi donc refuser à ces pauvres plantes ce qui leur est donné par des Gens qui doivent les connoître, puisque ordinairement ils ne connoissent qu'elles?

NON seulement les Plantes ont une Ame, & une Ame de leur fabrique, comme tous les Corps dont les opérations régulières nous étonnent; mais il y a une vraie différence dans les Ames Végétales, ainsi que dans la double classe des Ames Animales. Celui qui nie l'existence des Ames Végétales, n'a qu'à nier aussi celle des Léthargiques.

LES différences essentielles dont il s'agit ici, s'observent et sont plus ou moins grandes dans les Individus de chaque espèce, Relatifs aussi dans chaque genre &

& d'une espèce à l'autre, elles sont si exactement graduées, qu'un Auteur dont l'autorité ne peut être suspecte, car c'est un Ministre du St Evangile, ne fait pas difficulté de nous révéler que l'Ame humaine est à celle des bêtes, ce que l'Ame des Anges est à la nôtre. Ainsi, pour laisser l'Ame du monde, Dieu, du haut de ce trône de feu, où l'ont placé les Alchymistes & les anciens Hébreux, regardant toutes les substances célestes, qui l'environnent, comme l'impertinent Bouhours regarde un Suisse, rit de voir qu'un Ange se croit de l'Esprit, tout Ange qu'il est, comme Voltaire, en lisant les jugemens de l'Abbé des Fontaines & les vers de la Motte Houdart, de voir l'un s'ériger en Aristarque, & l'autre en Poète.

Qui pourroit nombrer la multitude immense des Ames intermédiaires qui se trouvent entre celles des plus simples Végétaux, & l'Homme de Génie. Il brille à l'autre extrémité. Apprécions cette étonnante variété, sur celle des Corps; et je ne crois pas qu'à ce compte nous risquions de nous tromper beaucoup.

S' il y a de l'imbécilité dans l'Espece humaine, & de l'Esprit parmi les Animaux; si dans le Règne Végétal le bon grain n'est point sans yvraie, le règne minéral n'est pas moins mêlé, pas moins bigaré que les deux autres. Comme il n'y a pas une feuille d'arbre, pas un grain de sable qui se ressemble, & que chaque Corps a, pour ainsi dire, sa Physionomie, il n'est point de minéral qui n'ait la sienne & ne se distingue par quelque chose de celui qui a le plus d'affinité avec lui. Rien n'est pur dans l'Univers, ni le Feu, ni l'Air, ni l'Eau, ni la Terre; comment n'y auroit-il pas beaucoup d'alliage, beaucoup d'ordures & de Crudités dans les plus précieux Métaux?

MAIS que dirons-nous de cette action par la quelle certains Fossiles se cherchent & s'attirent pour former, en s'unissant à leur semblables, les masses les plus Homogènes qu'il est possible; & certains se repoussent & semblent ne pouvoir se souffrir. Qu'on se moque tant qu'on voudra des *qualités occultes*, de la *Sympathie* & de l'*Antipathie*; elles sont ici fortement marquées; les principes similaires & hétérogenes semblent les fai-

faire naître à chaque instant. Enfin n'y auroit-il point de Minéraux Parasites ? L'Analogie seroit-elle concluante ? Cette espèce n'est pas rare parmi nous.

LE moyen de n'être pas disposé après cela, à accorder une Âme, quoique du dernier ordre, à des Corps qui croissent & décroissent, suivant les mêmes loix physiques que ceux des autres Régnes.

Tout est donc plein d'Âmes dans l'Univers. Mais quelle fourmillière dans chaque corps animé, si chacun étoit composé d'autant de petits Animaux qu'il en faudroit pour former une chaîne, étendue depuis le bout des doits jusqu'à l'Âme, que leur mouvement successif avertiroit en rétrogradant de ce qui se passeroit au dehors. Ceux qui sont fort éloignés de croire qu'il soit démontré que la sensation se fasse par les Nerfs, préféreroient ils cette dernière Hypothèse ?

MAIS, dit-on, les Pierres, les Rochers, les Métaux &c., ne paroissent point sentir ! Donc ces Corps ne sentent point. Belle conséquence ! Dans l'Apoplexie parfaite, le Cerveau & tous les Nerfs brûlés, déchirés, sont aussi insensibles que

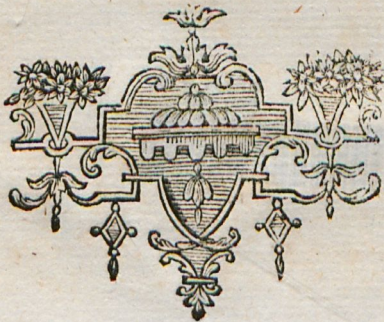
que le diamant & le caillou : l'Ame y est encore cependant ; ce *bel oiseau* ne s'envole qu'à la mort. N'y auroit-il pas par hazard dans les Corps les plus simples un état qui seroit absolument & constamment semblable à celui d'un Apoplectique ? Les *Monadés* ont des *perceptions secretes* dont la Nature a fait confiance aux Leibnitzziens.

Je n'ai rien négligé, me semble, pour prouver ma Thèse, si ce n'est l'histoire tant de fois répétée de ces Opérations animales qui font crier au prodige tous ces pénétrans scrutateurs de la Nature dont la Terre est couverte... Mais je me trompe, le plus solide Arcboutant manque à mon petit édifice ; j'ai oublié les Sillogismes & les Argumens, dont les *Spiritualistes* se servent pour prouver que la matière est incapable de penser. J'en demande pardon aux gens d'Esprit & de goût. Si cependant vous trouvez que vos Frères ne sont pas mal rétablis dans les droits dont on les avoit injustement dépouillés, jecroirai avoir rempli ma principale condition. Mon but n'étoit il pas de faire voir que les Animaux avoient une Ame
&

& une Ame immatérielle? Or c'est ce que je me flate d'avoir démontré. J'avoüe que cette frappante Analogie qui se montre de toutes parts entre les Animaux & nous, m'avoit fait trembler. Sans cette consolante vérité que j'ai découverte enfin, & pour la quelle j'éleve ici la voix, où en étions nous, hélas! nous autres bonnes Gens, qui en naissant, voulons bien naitre; mais qui en mourant, ne voulons point mourir?

*Ridiculum acri
fortius ac melius magnas plerumque secar
res.*

FIN.



& une Ame immortelle? Or c'est ce
 que je me fuis d'avoir démonstré. Je
 vois que cette supposition Analogie de
 se mouve de toutes parts entre les Ani-
 maux & nous, m'avoit fait soupçonner
 sans cette constante vérité que j'ai de-
 couverte enfin, & pour laquelle j'avois
 ici la voix; on en tiens nous hé-
 las! nous autres hommes, que d'en
 naître, voulons bien naître; mais qui
 en mourant ne voulons point mourir?

Ridiculum magis
 Fortis ac melius magis plerumque labor
 versus est
 FIN



in QK:
Pf 627

ULB Halle 3
003 882 292



f

nc



2477 627



LES
ANIMAUX
PLUS QUE
MACHINES.

*Les Bêtes ne sont si Bêtes que
l'on pense.*

Molière.

MDCCL.